

## Dessinateur/designer/technischer zeichner :

### L'historien et le dessinateur textile en bons termes (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

Audrey Patrizia Millet

À l'occasion de la première rencontre du réseau « Vêtement et textile » les participants se sont interrogés sur les mots de leur objet d'étude et plus particulièrement sur les problèmes que ces derniers posent au chercheur. L'apparence lisse, voire idéalisée, des entrées de dictionnaires, cache des sens oubliés, jamais exploités. Je m'intéresserai au « dessinateur textile » dans le but de saisir son métier mais cette démarche me demande, dans un premier temps, de questionner les dénominations employées pour le désigner.

Discuter du dessinateur textile, semble une évidence parce qu'il est à l'origine de la décoration de l'étoffe. On s'étonne donc de son absence des ouvrages sur le vêtement et le textile. Les historiens de l'industrie ont, semble-t-il, sous-estimé son importance dans l'entreprise tandis que les historiens de l'art ne lui accordent qu'un intérêt limité, sans doute du fait du statut jugé inférieur des arts appliqués. Cette constatation rend d'autant plus remarquables les études de Florence Charpigny<sup>1</sup> et de Lesley Miller<sup>2</sup> sur le sujet.

Au final, son absence des dictionnaires a rendu déconcertantes les désignations qui me semblaient alors évidentes, transparentes ; un dessinateur se définirait dans et par son travail (il dessine, crée, définit l'ordonnancement des motifs...). La comparaison avec le vocabulaire étranger, en l'occurrence allemand et anglais, a fini par troubler, puis détruire ce

---

<sup>1</sup> Florence Charpigny est ingénieure d'étude au sein du LARHRA (UMR 5190, Lyon) : « Les dessinateurs en soieries et la Fabrique Lyonnaise au XIX<sup>e</sup> siècle : histoire, représentations. (Premières approches) », *Bulletin du C.I.E.T.A.*, Lyon, C.I.E.T.A., n°71, 1993, p. 121-137 ; « L'étoffe de la mode. Soierie lyonnaise et haute couture, l'exemple de la maison Ducharne », in Danielle Allérès (éd.), *Des parures aux marques de luxe*, Paris, Economica, 2004, pp. 27-38. « La fabrication du luxe. L'exemple de Bucol, maison de soieries lyonnaise », in Danielle Allérès (éd.), *Marques de luxe, significations & contenu*, Paris, Economica, 2005, pp. 42-57 (avec Michèle de La Pradelle)

<sup>2</sup> Lesley Miller est conservateur du département meubles, textiles et mode du Victoria & Albert Museum. Miller L., *Designers in the Lyon Silk Industry, 1712-1787*, thèse de doctorat, Brighton Polytechnic, 1988, Tome ; « Jean Revel : Silk Designer, Fine Artist or Entrepreneur ? », *Journal of Design History*, Oxford, Oxford University Press, vol. 8, 1995, p. 78-97 ; « The marriage of art and commerce : Philippe de Lasalle's success in silk », *Art History*, Oxford, Oxford University Press, vol. 28 (2), avril 2005, p. 200-226.

qui me paraissait acquis. Un certain nombre de questions se sont alors imposées. Où avais-je trouvé ce vocabulaire ? Comment était-il utilisé avant que je m'en empare ? Quelle est ma manière de l'utiliser ? Que véhicule t-il ?

Si cet article se veut l'équivalent d'une entrée de dictionnaire, il ne poursuit pour autant aucune forme d'exhaustivité, ne cherche pas à épuiser les sens de dessinateur/*designer/technischer zeichner* et ne propose pas de traduction systématique des termes des différentes langues. Son objet est d'interroger le chercheur sur ce que peut proposer une forme particulière de dictionnaire portant sur le vêtement et le textile.

La démarche demande d'examiner les définitions des dictionnaires et autres ouvrages à notre disposition, leurs limites et leurs illusions (les mots pour le dire) ; puis je prendrai position pour la mise en place d'un vocabulaire professionnel. Enfin, je proposerai une solution, imparfaite, consistant à historiciser les termes dans leur langue originelle comme première étape de toute recherche.

## 1. Les mots pour le dire

### Un dessinateur textile entre absence...

Le domaine du vêtement et du textile bénéficie de succès éditoriaux remarquables que ce soit sous la forme de lexiques, de dictionnaires, de grammaires ou autres encyclopédies. Nous y trouvons des définitions de « trame », « coton », « métier à tisser », « canut »... Pourtant, le dessinateur, le premier à se faire une idée par image mentale, puis sur papier, du futur tissu, est le grand absent de ces entreprises. Particulièrement hétérogènes tout comme les ambitions qui y sont attachées ou encore la qualité des auteurs, ces ouvrages ne donnent en aucun cas un état du savoir et des outils disponibles en la matière. Les écrits lyonnais semblent nous en apprendre plus sur le métier de dessinateur.

### ...et fantasma

Le développement de cette littérature spécifique est dû à la place privilégiée de Lyon, capitale artistique de la soie. Du XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle, des notables louent les talents des dessinateurs qu'accueille la ville. Joubert de l'Hiberderie<sup>3</sup> insiste sur ses qualités si

---

<sup>3</sup> Joubert de l'Hiberderie A.-N., *Le dessinateur, pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie*, Paris, Veuve Duchesne, 1774.

particulières à la fois artiste et technicien averti, tandis que Clair Tisseur emploie le terme de « dessinandier » pour désigner un « dessinateur à Lyon »<sup>4</sup>. Les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, nostalgiques d'un XVIII<sup>e</sup> siècle considéré comme l'âge d'or de la Grande Fabrique, dressent un portrait flatteur du dessinateur capable d'inventions et d'innovations<sup>5</sup>. Cette image participe d'une construction identitaire<sup>6</sup> largement « lyonnocentrique » qui ne révèle en rien la réalité du métier et fait l'impasse sur les autres manufactures du pays. Le dessinateur technicien et homme de goût semble plutôt être une exception, voire un mythe. Il nous faut donc consulter d'autres sources.

### Le deuil des évidences

C'est en multipliant les sources que nous nous rendons compte de la diversité des appellations. Les archives du Minutier Central nous en indiquent plusieurs : « dessinateur-fabricant »<sup>7</sup>, « dessinateur pour fabriques »<sup>8</sup>, « dessinateur lithographe »<sup>9</sup>, « dessinateur créateur de tapis »<sup>10</sup> ou encore « dessinateur sur étoffes »<sup>11</sup>. Ces termes s'appliquent aussi bien aux dessinateurs travaillant à Paris, Lyon ou Mulhouse. Quant aux industriels Calaisiens, ils différencient dès les années 1820 « dessinateur » et « esquisseur »<sup>12</sup>. À Krefeld, si l'industrialisation croissante des années 1816-1820<sup>13</sup> n'a pas modifié radicalement le mode de production ancien, qui s'appuie encore largement sur le travail à domicile, elle a donné naissance au terme de *technischer zeichner*<sup>14</sup>. Une pratique nouvelle, un dessin appliquée à la machine, appelle donc une nouvelle manière de désigner. Quant à *designer*,

---

<sup>4</sup> Tisseur C., *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, Lyon, H. Georg, 1887-1890, p. 125.

<sup>5</sup> Consulter à ce sujet : Charpigny F., *Op. Cit.*, 1993.

<sup>6</sup> Saunier P.-Y., *L'esprit lyonnais XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Genèse d'une représentation sociale*, Paris, Editions du CNRS, 1995.

<sup>7</sup> Archives Nationales (désormais A.N.), Minutier Central, ET/II/454, acte de mariage n° 26610, Trouvat Benoît, dessinateur-fabricant, 08 novembre 1751.

<sup>8</sup> A.N., MC, ET/CXI/631, contrat de mariage, n° 50733, Escallier Charles Alcide Norbert, dessinateur pour fabriques, 21 juin 1851.

<sup>9</sup> A.N., MC, ET/LXX/185105-r51, acompte sur paiement de maison, n° 39037, Aucher Jean Gustave, 21 novembre 1851.

<sup>10</sup> A.N., MC, ET/XXVI/1153, contrat d'emploi, n°20281, Virolet Jean Baptiste Antoine, dessinateur créateur de tapis, 23 avril 1851.

<sup>11</sup> A.N., MC, ET/LXXXIV/185109-r20, reprise après séparation de biens, n°45078, Fournier Alexis François, 21 octobre 1851.

<sup>12</sup> Millet A., « Design applied to machine lace : combining beauty, technique and economy », in *Lace designs. Calais, XIX<sup>th</sup>-XXI<sup>st</sup> centuries*, Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais, 2011, p. 11-21.

<sup>13</sup> Kriedte P., *Eine Stadt am seidenen Faden. Haushalt, Hausindustrie und soziale Bewegung in Krefeld in der Mitte des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1991, 436 p.

<sup>14</sup> Krefeld, 212.19.1, Auzug aus Findbuch, « Regierung Düsseldorf, Handel und Gewerbe », b) Seidentrocknungsanstalten, 33940, 1015/99.

Colloque Vêtements & Textiles, « Elaborer un vocabulaire historique du vêtement et des textiles dans le cadre d'un réseau interdisciplinaire », Dijon, 20-21 octobre 2011

introduit au XVIII<sup>e</sup> siècle par le comte de Shaftesbury dans la théorie anglaise de l'art<sup>15</sup>, il côtoie *draughtsman*, *silk designer* ou encore *pattern-drawer*<sup>16</sup>. Le problème devient encore plus épineux lorsqu'aucun dessinateur ne fait partie du personnel d'une manufacture. C'est le cas chez Montaut à Angers durant plusieurs mois<sup>17</sup>. Le fabricant invente-t-il ou se contente-t-il de copier des motifs ? Le graveur y fait-il le travail du dessinateur ?

Nommer le dessinateur textile s'avère particulièrement complexe lorsque nous décidons de ne pas nous fier au contenu illusoire d'un terme devenu générique. Artiste, technicien, spécialiste d'un matériau, copiste ? La variété des lexiques nous a montré qu'il nous faut plutôt interroger les pratiques des acteurs mais également notre démarche.

## 2. Pour un vocabulaire professionnel

### Construire le vocabulaire...

S'interroger sur les désignations du dessinateur textile demande d'aborder des questions transversales liées à l'industrie, au paraître, au savoir-faire ou encore aux formations. Les mots et les expressions sont doués de changements, et reflètent des mutations, qu'il s'agit de ne pas négliger. Dès la naissance de l'industrie de la dentelle de Calais, par emprunt technique en 1818<sup>18</sup>, les industriels Calaisiens ont différencié l'esquisseur et le dessinateur. Le premier produit l'idée, et le second s'applique à la réaliser techniquement par le procédé de la mise en carte. Cette dissociation fait écho à une division du travail, une spécialisation des tâches intervenant dans un environnement dénué de culture professionnelle liée au secteur de l'industrie du tulle<sup>19</sup>. Le but est d'être le plus compétitif possible et de s'inscrire au sein de la concurrence. Les termes s'organisent sur les temps de la production. La construction et l'utilisation des mots portent les marques de ces exigences.

---

<sup>15</sup> *Encyclopaedia britannica or Dictionary of Arts, Sciences and General Literature*, A. Bell and C. Macfarquhar, Edimburgh, « Design », 1771, 3 vol., Edimburgh, Adam and Charles Black, 2005, 32 vol., vol. 7, p. 772.

<sup>16</sup> Je remercie Lesley Miller pour le temps qu'elle a consacré à lire ce travail.

<sup>17</sup> Chassagne S., *La manufacture de toiles imprimées de Tournemine-lès-Angers (1752-1820)*, Paris, Klincksieck, 1971, 383 p.

<sup>18</sup> Noël B., « Les Anglais et l'origine de la dentelle de Calais », dans *Revue du Nord*, Talandier, Lille, Bruxelles, Van Oest, Villeneuve d'Ascq, 2006, n° 64, janvier-mars 2006, p. 67-88.

<sup>19</sup> Millet A., *Op. Cit.*, 2011.

### ...à partir des conditions d'émergence des nouveaux lexiques

Dans le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espace public calaisien s'organise autour de l'industrie du tulle et des cabinets de dessins ouvrent leurs portes dans la cité. Cette organisation entraîne une nouvelle transformation des termes. Dès 1830, esquisseur et dessinateur ne sont plus des applications dissociées<sup>20</sup>. La description des conditions d'émergence de nouveaux lexiques et de nouveaux usages, qui se forment dans des pratiques politiques, savantes, littéraires, est indispensable. Toutefois, notons que cette remarque n'est pas seulement valable pour le cas calaisien. Alors que les acteurs cherchent à nommer au mieux les activités, il est pertinent pour l'historien de développer des outils propres à sa profession<sup>21</sup>, de déconstruire et/ou de construire un vocabulaire devant faire l'objet d'une attention particulière afin de produire un discours compréhensible, de communiquer. Rappelons-nous les enseignements de Marc Bloch et de Lucien Febvre : le vocabulaire doit constituer un des principaux objectifs de la critique historique.

### ...contre une décharge du sens

Le cas du *technischer Zeichner* à Krefeld illustre les conséquences d'un mauvais emploi du vocabulaire. On considère communément que le dessinateur technique utilise un langage figuratif pour la représentation, la communication technique, la conception et de l'analyse systémique, définition qui l'éloigne d'une possible application artistique. *Technischer Zeichner* doit se comprendre comme la réponse à un besoin de nommer un savoir-faire plus qu'une catégorie professionnelle. Moins considéré comme un créatif que comme un technicien, le savoir-faire de ce dessinateur se saisit dans un système de production-reproduction, basé sur la copie d'étoffes étrangères<sup>22</sup> ce qui ne signifie pas pour autant que ses gestes s'apparentent à une chorégraphie routinière car la copie se situe au cœur du processus créatif<sup>23</sup>. Il réalise des dessins appliqués aux machines des fabriques de tissus façonnés<sup>24</sup>. Assurément, il est bien pratique de s'approprier un mot ou une expression, mais

---

<sup>20</sup> Voir à ce sujet, les registres du conseil des prudhommes conservés à la Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais.

<sup>21</sup> Lire à ce sujet, l'ouvrage dirigé par Olivier Christin : *Dictionnaire des concepts nomades*, Éditions Métailié, Paris, 2010, 461 p.

<sup>22</sup> Krefeld, 212.19.1, Auzug aus Findbuch, « Regierung Düsseldorf, Handel und Gewerbe », b) Seidentrocknungsanstalten, 10729.

<sup>23</sup> Millet A., « Guillaume Goupy, dessinateur de fabrique, accusé de piller les dessins de ses élèves à Vienne en 1804 », dans Charpigny F., Gril-Mariotte A. et Privat-Savigny M.-A., *Op. Cit.*, 2010, p. 29-35

<sup>24</sup> Krefeld, 212.19.1, Auzug aus Findbuch, « Regierung Düsseldorf, Handel und Gewerbe », b) Seidentrocknungsanstalten, 33940, 1015/99.

cette voie engage le chercheur à modifier son objet d'étude et il opère ainsi une « décharge du sens ».

Olivier Christin nous invite à la « déterritorialisation » de notre objet de recherche et à profiter de l'élargissement de l'espace des sciences sociales qui offre des appuis à la comparaison et à la traduction<sup>25</sup>. La pluralité des langues entraîne la possibilité de saisir les différents visages du dessinateur, façonnés par des perspectives et des contextes variables, voire éloignés. Il faut donc renoncer aux équivalences afin de privilégier les contextes.

### 3. Pour une historicisation du dessinateur

#### Une spécialisation croissante du métier

En France, dès 1812, le terme de « décorateur » est utilisé pour désigner « celui qui fait des travaux de décoration intérieure »<sup>26</sup> mais au milieu du siècle, il peut aussi remplacer « dessinateur ». Le Minutier Central témoigne de la spécialisation croissante du dessinateur au cours du XIXe siècle ; de « dessinateur pour fabriques », il devient, « dessinateur pour tapis », « dessinateur pour broderies », « dessinateur lithographe »... Le contexte est alors marqué par un mouvement d'institutionnalisation des professions tendant à établir de nouvelles catégories et modifiant les désignations. Plutôt que de réduire le contexte à une simple ressource du texte, nous devons nous interroger sur les conditions de production et les manières employées.

#### Dessiner, dans quels buts ?

En tant qu'historiens, nous ne pouvons pas croire les requêtes et les plaintes, innombrables, portant sur le pillage des dessins français. Le contexte d'internationalisation des échanges est, au moins dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, une réalité et les réseaux français se sont organisés pour espionner et pirater les fabriques<sup>27</sup>. Émile Oberkampf a eu recours aux services de

---

<sup>25</sup> O. Christin, *Op. Cit.*, p. 14.

<sup>26</sup> Boiste P.-C., *Dictionnaire universel de la langue française, extrait comparé des dictionnaires anciens et modernes, ou Manuel d'orthographe et de néologie*, Paris, Firmin Didot, 1812, p. 205.

<sup>27</sup> Cotte M., *De l'espionnage industriel à la veille technologique*, Belfort, Presses universitaires de Franche-Comté, Sciences humaines et technologie, 2005, 294 p. Hilaire-Pérez Liliane, *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, L'Évolution de l'Humanité, 2000, 444 p ;

Colloque Vêtements & Textiles, « Elaborer un vocabulaire historique du vêtement et des textiles dans le cadre d'un réseau interdisciplinaire », Dijon, 20-21 octobre 2011

Baumgarten Cornetz, actif en 1820, pour échanger des dessins et des échantillons entre les manufactures alsaciennes et celle de Jouy<sup>28</sup>. Il s'agit d'ailleurs de la principale activité de ce dessinateur durant cette période : plus utile hors manufacture qu'au sein du cabinet de dessin ! Les pratiques font apparaître de nouveaux mots en liens avec des pratiques lorsque les acteurs sont en position de nommer ce qu'ils font, de faire exister ce qu'ils sont.

### Le poids des pratiques

L'ouvrier « dessinateur sur toile en Indret » préférerait être désigné « dessinandier » plutôt que « dessinateur », terme qu'il trouve trop ambitieux car se rapportant au talent du lyonnais<sup>29</sup>. L'acte de dessiner véhicule donc des appréciations différentes chez les acteurs qui nous poussent à interroger leurs croyances et leurs pratiques. Le cas de Goupy est explicite : selon le contexte il est considéré comme un pilleur de dessins ou comme un dessinateur-copiste<sup>30</sup>. En s'attachant aux pratiques, l'historien serait en mesure d'apprécier les nuances qu'implique l'emploi du terme de dessinateur et opérerait pour une position idéologique qui s'exprime par un souci de débanalisation du banal qui anime déjà Pierre Bourdieu dans « L'inconscient d'école »<sup>31</sup>. L'historicisation des lexiques historiques est une condition nécessaire de l'histoire comparée. Néanmoins, celle-ci n'a rien de neuf puisque dans un article daté de 1928, Marc Bloch appelle déjà à une « réconciliation de nos terminologies et de nos questionnaires », à un travail dans le long terme de construction d'un langage scientifique commun<sup>32</sup>.

### Perspectives...

Les mots pour le dire s'avèrent nombreux et ils ne sont pas interchangeables. Il nous faut donc nous interroger sur le vocabulaire à employer et historiciser les termes pour en saisir

---

Charpigny F., Gril-Mariotte A. et Privat-Savigny M.-A., *Copie et imitation dans la production textile entre usage et répression*, Lyon, EMCC, 2010, 128 p.

<sup>28</sup> A.N., Centre des Archives du Monde du Travail à Roubaix, 41 AQ97.48.

<sup>29</sup> Darmesteter A., *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*, F. Vieweg, 1877, p. 88. Kristoffer Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, Gyldendalske boghandel, Nordisk forlag, 1935, Vol. 3, p. 180.

<sup>30</sup> Millet A., *Op. Cit.*, 2010.

<sup>31</sup> Bourdieu P., « L'inconscient d'école », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 135, 2000, p. 4. Cité dans O. Christin, *Op. Cit.*, p. 15.

<sup>32</sup> Bloch M., « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, 1926, n°46, p. 15-50. Cet article reprend sa communication présentée au VI<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques d'Oslo en 1928.

les sens. Penser ensemble la critique historique du lexique du vêtement et du textile, dans un cadre pluridisciplinaire nous permettrait à la fois d'exploiter les compétences particulières de chacun et d'engager une réflexion globale sur les manières à adopter. Cette réflexion est issue d'un travail de doctorat portant sur « Les dessinateurs de fabrique (1750-1860) »<sup>33</sup>. La première industrialisation est une période privilégiée pour comprendre les transformations du métier. Il me semble souhaitable de confronter dans l'avenir les diverses appellations de nos dessinateurs au sein des manufactures. L'élargissement du corpus aux dessinateurs travaillant pour des fabriques de céramique, de papier-peint ou encore d'horlogerie rend le problème bien plus complexe. Pour aller plus loin, la constitution de bases de données permet d'affirmer qu'ils sont nombreux à passer d'un support à un autre ; du dessin de dentelle au dessin de montre<sup>34</sup> ; du dessin sur porcelaine au dessin de machine industrielle... Notre connaissance de la pratique nous éclairera sur l'emploi des mots. Il s'agit bien du deuil de nos évidences qui impose une véritable réflexion sur l'étanchéité des métiers, leur mobilité et sur les mots que nous accepterons d'utiliser.

**Audrey Patrizia Millet** prépare une thèse en cotutelle internationale portant sur *Les dessinateurs de fabrique (1750-1880)*, sous la direction de Philippe Minard et d'Olivier Christin entre les universités de Paris 8, Vincennes-Saint-Denis (IDHE, UMR-8533, CNRS) et Neuchâtel (Institut d'Histoire).

<https://sites.google.com/site/audreypatriziamillet/>

---

<sup>33</sup> Sous la direction de Philippe Minard (Université de Paris 8, Vincennes-Saint-Denis) et d'Olivier Christin (Université de Neuchâtel), depuis septembre 2011.

<sup>34</sup> Je remercie Laurent Tissot, professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel, pour ses remarques. Montandon M.-L., *Dentelles de Neuchâtel, de la production à l'exportation*, Le Roset, Auvernier, 2007, 128 p.